DE RYCKERE (Pierre-Joseph), poëte flamand, né à Iseghem, en 1734, mort à Roulers, le 3 juin 1802. Il était potier de son état, ce qui ne l'empêcha pas de cultiver la poésie; il excellait surtout dans les chansons, et son ami Pierre Caytan (voir ce nom) les mettait en musique. On en cite une, entre autres, en sept couplets, intitulée De Bien, qui resta pendant nombre d'années populaire à Roulers, où l'auteur s'était établi. On mentionne encore une pièce de poésie, intitulée : Rouwklagt voor Maria Theresia, qui, en son genre, est un vrai chef-d'œuvre. Toutes ses compositions témoignent de son ardent patriotisme et de son attachement à la religion de ses pères. Il avait pris pour devise : Niemand Ryker dan De Ryckere.

Il était depuis 1758 un des membres les plus actifs de la Société de rhétorique de Zebare herten de Roulers, auprès de laquelle il remplit plusieurs fonctions honorifiques. Lors deson décès, on réunit en un volume les élégies écrites à cette occasion; elles furent publiées sous le titre de : Verzameling der Rouwdichten, by het afsterven van Pieter De Ryckere, etc. Roulers, 1810. L'auteur d'une de ces pièces, intitulée Weedom, lui fit l'épitaphe suivante :

IK WAS VAN SLYK GEMAERT, MET SLYK WON IK MYN BROOD IK BEN IN SLYK VERGAEN, O MENSCH! PEYST OP DE DOOD.

Aug. Vander Meersch.

Piron, Levensbeschryving, byvoegsel.

DE RVE (Thomas), en latin RYETIUS, médecin, né à Malines vers 1560, mort à Liége au commencement du xviie siècle. Il fit ses études à Louvain, où il fut reçu licencié vers 1582. Il s'acquit assez de réputation dans l'art de guérir pour devenir, en 1604, premier médecin d'Ernest de Bavière, prince-évêque de Liége, après la mort de Philippe Gherinx. Il épousa la veuve de son prédécesseur, Ide Van der Haghen, et eut d'elle une fille, qui devint la femme d'Henri de Heer. Îl traduisit en latin et vulgarisa dans l'Europe savante la description des sources minérales faite par son prédécesseur; il rectifia quelquesunes des observations. Il donna les analyses des eaux de la Sauvenière et du Pouhon, à Spa, telles qu'on pouvait les faire à cette époque; il s'étendit sur leurs indications et leurs contre-indications. Il les prescrivait surtout dans la mélancolie et les maladies nerveuses, les reconnaissait nuisibles dans les affections inflammatoires et chez les sujets pléthoriques. Son ouvrage est intitulé: Philippi Gheringi . . . Fontium acidorum pagi Spa, et ferrati Tungrensis accurata descriptio, è gallicá latina facta à Thomá Ryetio, cujus accesserunt in descriptionem, ut super naturd et usu eorumdem fontium, observationes. Leodii, 1592, in-12. De Rye traduisit en français la partie de cet ouvrage qui concerne Spa, sous ce titre : Description de la nature et facultez des fontaines acides de Spa; par M. Philippe Gherinx, docteur en médecine, nouvellement augmentée et éclaireye par Thomas De Rye, médecin ordinaire du sérénissime prince-électeur de Cologne, évesque de Liége. Liége, 1599, in-12.

Ernest De Rye, fils du précédent, s'est occupé, entre autres travaux, d'une Description de Liége et des autres villes du pays, donnant les armes des évêques, les bannières et blasons des villes, de la uoblesse, etc. Ce travail, où l'auteur s'était abandonné à son imagination, semble perdu aujourd'hui.

Sweerlius,—Valère André.—Paquot.—D'Avoine, Notice sur De Rye. — X. de Theux, Bibliogr. lié-geoise. — L. Abry, Hommes illustres de la nation tiégeoise.

DE SAIVE OU LE SAIVE (Jean-Baptiste), dit JEAN DE NAMUR, le Vieux, peintre d'histoire et de portrait, né à Namur vers 1540, ainsi que le démontre une inscription placée sur un ancien portrait possédé par M. Em. Neeffs, à Malines : Jan Le Save, 1598, ætatis 58, paintre de Son Altesse. Son nom est écrit De Saive ou Le Saive, et rarement De Save ou Le Save. Cet artiste quitta Namur pour venir habiter Bruxelles, où il obtint, en 1590, le titre de peintre de Son Altesse et l'emploi de « Concierge du vignoble de la cour. . Dans le courant de cette même année, il revint à Namur. En 1594, l'archiduc